

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUCCO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBRE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.
LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.



Pierre polissait la lame de son épée. — Page 204, co. 3.

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE.

— Oui, dit-il, il y a là, à côté de services parfaitement chimériques et illusoire, des services qui auraient pu m'être utiles dans la situation où j'étais au moment où tu me les rendais, mais qui, à l'heure qu'il est, ne sont bons qu'à me donner des regrets tout au plus.

— Bah! monseigneur, vous vous exagérez peut-être votre disgrâce aussi, dit Arnauld.

— Hein? fit le connétable. Tu sais donc, on sait donc déjà que je suis en disgrâce?

— On s'en doute et je m'en doute, monseigneur.

— Eh bien! alors, Arnauld, reprit Montmorency avec amertume, tu dois te douter aussi qu'il ne me sert de rien à présent que le vicomte d'Exmès et Diane de Castro aient été séparés à Saint-Quentin, puisque, selon toute probabilité, le roi et la grande sénéchaie ne voudront plus donner leur fille à mon fils.

— Mon Dieu! monseigneur, reprit Arnauld, je crois, moi, que le roi consentirait de grand cœur à vous la donner, si vous pouviez la lui rendre.

— Que veux-tu dire?

— Je dis, monseigneur, que Henri II, notre Sire, doit être en ce moment bien triste, non seulement de la perte de la ville de Saint-Quentin et de la bataille de Saint-Laurent, mais aussi de la perte de sa fille bien-aimée, Diane de Castro, qui a disparu après le siège de Saint-Quentin, sans qu'on pût savoir au juste ce

qu'elle était devenue; car vingt bruits contradictoires ont couru sur cette disparition. Revenu d'hier seulement vous deviez ignorer cela, monseigneur; je ne l'ai su moi-même que ce matin.

— J'ai en effet tant d'autres soucis! reprit le connétable. Je devais naturellement penser plutôt à ma défaveur présente qu'à ma faveur passée.

— C'est juste, dit Arnauld. Mais cette faveur ne reflourirait-elle pas, monseigneur, si vous veniez dire au roi, par exemple: Sire, vous pleurez votre fille, vous la cherchez partout, vous la demandez à tous. Mais moi seul je sais où elle est, Sire?

— Est-ce que tu le saurais, toi, Arnauld? demanda vivement Montmorency.

— Savoir est mon métier, répondit l'espion. Je vous ai dit que j'avais des nouvelles à vendre, vous voyez que ma marchandise n'est pas de mauvaise qualité. Vous y réfléchissez? réfléchissez, monseigneur.